Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2017

(Hi)stories of American Women: Writings and Re-writings / Call and Answer: Dialoguing the American West in France

Presqu'un an déjà: *Exit Roth*

Paule Lévy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/11277>

DOI : 10.4000/transatlantica.11277

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Paule Lévy, « Presqu'un an déjà: *Exit Roth* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 16 mai 2019, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/11277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.11277>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Presqu'un an déjà: *Exit Roth*

Paule Lévy

« And he couldn't do it. He could not fucking die.
How could he leave? How could he go?
Everything he hated was here! »¹

- 1 Non, on n'y croyait pas... On avait presque fini par le croire éternel. Le 22 mai dernier, voici bientôt un an, Philip Roth nous quittait, à 85 ans, au terme d'une carrière extraordinaire de longévité et de vitalité. Dans la pluie d'hommages qui lui furent décernés dominant non seulement la tristesse (« Un sentiment de solitude m'est réellement tombé dessus, l'impression qu'une force s'est éteinte », déclare l'écrivain Joshua Cohen) mais également la stupeur. Avec la fougue qui lui est coutumière, Cynthia Ozick résume le sentiment général :

Philip Roth dead? Expelled this genie of biting comedy? Inconceivable. He was always on the scene and with each irrepressible new work seemed virtually to be making a scene. Uncontainable and unquenchable, he was a steady presence that could not be imagined as void.

- 2 Et pourtant... En 2012, deux ans après la parution de son dernier et remarquable roman, *Nemesis* (2010), l'écrivain avait annoncé, à la surprise générale, son intention d'arrêter d'écrire. Lui qui s'était si longtemps senti à la tête d'une prolifique « usine à fiction »², lui qui publiait à raison d'un roman par an depuis 2006, n'avait plus, disait-il, l'énergie d'affronter les frustrations qui accompagnent la création littéraire (« the stringent exigencies of literature », « The Ruthless Intimacy of Fiction », *Why Write* 393 ; 391-404).

[R]aconter des histoires, cette chose qui m'a été si précieuse durant toute mon existence n'est plus au cœur de ma vie. C'est étrange. Jamais je n'aurais imaginé qu'une chose pareille puisse m'arriver. Mais il est vrai qu'il se produit beaucoup de choses que je n'avais jamais imaginées. (Entretiens avec Eric Loret ; Fabrice Rousselot ; Annette Lévy-Willard ; Josyane Savigneau)

- 3 Longtemps, l'écriture avait été pour lui non seulement une nécessité mais également une farouche affirmation de vie (« [a] professional competition with death », déclare le narrateur de *The Human Stain*, 338). Il s'agissait en quelque sorte de

[...] laisser quelque chose. Des traces. Comme ce daim qui se couche parmi les herbes hautes et les fleurs juste devant ma fenêtre. Disons que j'avais le souffle ou

qu'il me fallait cela pour respirer : écrire, écrire à perdre haleine. [...] Encore un livre Madame la mort ? Très juste. J'aime cette idée ; la faire attendre. Je sais qu'elle vient. Mais je lui dis de repasser un peu plus tard. (Entretien avec Michel Schneider).

- 4 Philip Roth avait pourtant trop de lucidité et d'humour pour ne pas admettre que l'existence s'écrit à sens unique (« the meaning of life is that it stops », ironisait-il, citant Kafka, *Why Write* 396) et que lui-même se trouvait presque au terme de sa « vie d'homme » (*My Life as a Man*). Les titres de certains ses derniers ouvrages (*The Dying Animal*, *Exit Ghost*, *The Humbling*, *Nemesis*) n'évoquent-ils pas un peu la chronique d'une fin annoncée ?

- 5 Cette fin, l'auteur l'attendait désormais avec une sérénité malicieuse : « It no longer feels a great injustice that I have to die », affirmait-il dès 2005 (Entretien avec Martin Krasnik). Et quelques mois à peine avant de tirer sa révérence, il déclarait à Charles McGrath :

Yes, in just a matter of months I'll depart old age to enter deep old age — easing ever deeper daily into the redoubtable Valley of the Shadow. Right now it is astonishing to find myself still here at the end of each day. Getting into bed at night I smile and think, “I lived another day.” And then it's astonishing again to awaken eight hours later and to see that it is morning of the next day and that I continue to be here. “I survived another night,” which thought causes me to smile once more. I go to sleep smiling and I wake up smiling.

- 6 Ces dernières années, l'auteur partageait sa vie entre son appartement new-yorkais et sa résidence dans le Connecticut, entre la lecture (des livres d'histoire, surtout), la natation, la musique et ses nombreux amis, sortant de sa réserve pour quelques rares entretiens³ ou pour adresser des notes à Blake Bailey, son biographe officiel. Il avait mis ses affaires en ordre, corrigé, avec une ironie mordante, la page de Wikipedia le concernant (« An Open Letter to Wikipedia ») ; il avait relu son œuvre aussi, du début à la fin, pour conclure – non sans soulagement – que, oui, en effet, cela tenait la route. Citant le boxeur Joe Louis, qui avait quitté le ring invaincu, il avait déclaré : « I did what I could with what I had » (Sommerlad 47).

- 7 Sobre bilan, au vu d'une carrière véritablement monumentale qui lui avait valu tous les honneurs et tous les prix.⁴ Tous sauf le Nobel, mais cela avait fini par devenir pour lui un sujet de plaisanterie (« Le Prix Nobel était devenu un gag », Savigneau 7). Peu importait, en fait, puisqu'il était un écrivain admiré, adulé, proclamé « Meilleur romancier d'Amérique » dès 2001 par le respectable *Time Magazine*. Après Saul Bellow et Eudora Welty, il avait été le troisième à se voir publier de son vivant dans la prestigieuse *Library of America*.⁵ Sa popularité, qui avait atteint son zénith entre 1997 et 2000 avec la publication de sa somptueuse « trilogie américaine », avait connu un nouveau pic après l'annonce de sa retraite en 2012. Dès lors, sortir avec Philip Roth dans les rues de Manhattan, c'était un peu comme apparaître à Versailles au bras de Louis XIV, note avec humour l'universitaire anglaise Hermione Lee : « The King in his kingdom » (« Obituary »). En Europe, et en France tout particulièrement, l'enthousiasme était analogue (« En France, je suis sanctifié », disait Roth en riant, [Savigneau 7]), à tel point qu'à sa mort, *l'Obs* n'hésitait pas à titrer « Le roi est mort ».⁶ Commandeur de la Légion d'Honneur depuis 2013, l'auteur n'avait-t-il pas reçu le Prix du Livre étranger pour *Pastorale américaine* en 2000, le Prix Médicis étranger pour *La Tache* en 2002, puis n'avait-il pas rejoint en 2017, premier écrivain américain à y être publié de son vivant, la célèbre Bibliothèque de La Pléiade ?

- 8 Nul n'hésitera aujourd'hui à voir en lui un géant de la littérature contemporaine. Pourtant, comme en attestent les réticences du jury de Stockholm – ou d'autres encore⁷ – Philip Roth est resté jusqu'au bout un écrivain « incommode » (Bleikasten 7), dérangeant (« trop sexuel ? », s'interroge avec humour le journaliste Mathieu Lindon), de par sa verve iconoclaste et subversive, de par son rejet virulent de la bien-pensance et du politiquement correct.

« Let us remember the energy »⁸

- 9 De remarquables nouvelles, plus d'une trentaine de romans, des ouvrages d'inspiration autobiographique et d'innombrables essais ou entretiens avec d'autres écrivains⁹, Philip Roth laisse derrière lui une œuvre foisonnante, protéiforme, résolument rétive de par son ampleur et sa diversité à toute entreprise de catégorisation. Mêlant allègrement les registres et les genres, elle se présente comme une constante expérimentation : Roth télescope sans répéter le burlesque et le tragique, l'autobiographie et l'affabulation, la peinture de mœurs et la spéculation philosophique tandis qu'il s'interroge sur les rapports conflictuels entre l'individu et la société, entre l'éthique et la liberté, entre le réel et la fiction.
- 10 Foncièrement hybride, cette œuvre se situe au croisement de plusieurs traditions culturelles. Petit-fils d'immigrants de Galicie et premier écrivain juif américain d'envergure à voir le jour aux États-Unis, l'auteur naît dans la petite ville industrielle de Newark, New Jersey, dont il fera le terreau privilégié de sa fiction. Il grandit dans une famille de la petite classe moyenne très sécularisée : « Pas de barbes, pas de kippas, tout le monde parlait l'anglais dans la rue comme à la maison; nous étions totalement américanisés mais quand même très conscients que nous étions juifs » (*Le Monde*, hors série 59). L'atmosphère de ferveur patriotique occasionnée par la guerre, puis la prise de conscience des horreurs de la Shoah dans les années qui suivirent, vinrent encore renforcer la foi de Roth et des siens dans cette Amérique qui les avait préservés du pire.
- 11 La littérature, c'est d'abord dans la bibliothèque de son quartier que le jeune Philip la rencontre, bien avant ses années d'étudiant à Bucknell en Pennsylvanie, puis à l'université de Chicago. Au fil de ses lectures et à mesure que s'affûtera sa plume, l'écrivain prendra conscience des diverses influences qui s'exercèrent sur lui. Côté américain, il se réclamera d'abord de la grande tradition mandarinale WASP de Nouvelle-Angleterre : Hawthorne, Melville et surtout Henry James dont il est un fervent admirateur. Mais il se reconnaîtra également marqué par une veine plus populaire, spontanée, celle de Whitman ou de Twain, proche de la tradition de la *Frontier* et laissant une large place à l'oralité. À ses heures, Roth s'inspirera même de l'extravagance hyperbolique des *tall tales*. À cela s'ajoute l'influence des grands prédécesseurs juifs américains : Bellow et Malamud auxquels il empruntera en particulier les thèmes de la transgression et de la culpabilité, qu'il poussera pour sa part jusqu'à des paroxysmes d'exagération comique. Sa truculence, Roth la doit aussi à l'humour déjanté de la *Borscht Belt* et aux *stand-up comedies* façon Lenny Bruce. Côté européen, l'écrivain reconnaît sa dette envers les réalistes français du dix-neuvième siècle (particulièrement Flaubert) et envers les auteurs d'Europe orientale, Tchekhov, Gogol, Bruno Schultz et surtout Kafka dont la prose visionnaire et hantée l'enchantait. Cette éducation livresque n'empêchera pas Roth de rester toute sa vie marqué par l'anglais haut en couleur et rocailleux des quartiers d'immigrés qui baigna son enfance

et par l'humour des blagues entendues à la maison. Aussi son écriture se présente-t-elle comme un déroutant alliage d'élégance et de spontanéité :

I've been attracted to prose that has the turns, vibrations, intonations and cadences, the spontaneity and ease of spoken language, at the same time that it is solidly grounded on the page, weighted with the irony, precision and ambiguity associated with a more traditional literary rhetoric. (*Reading Myself and Others* 13)

- 12 Tout aussi déroutant se trouve être le mélange de bouffonnerie et de sérieux qui constitue sa marque de fabrique : « Sheer Playfulness and Deadly Seriousness are my closest friends » (*Conversations* 98). Le rire constitue l'arme privilégiée de l'écrivain dans le combat qu'il mène, à l'instar de Flaubert, contre la bêtise et les préjugés. L'hypocrisie des politiciens, les mensonges des médias, l'aveuglement des intellectuels, la coercition exercée par la famille, la synagogue ou l'école sont ses cibles favorites. De roman en roman, Roth s'emploie à bousculer les idées reçues, à pulvériser les dogmes et les conservatismes de tous bords, à se jouer des normes et des étiquettes: « demythologizing to induce depathologising » (*The Facts* 7).
- 13 Ainsi, il s'insurge avec la même vigueur que Bellow et Malamud contre l'étiquette d'« écrivain juif américain » qu'on entend lui assigner au début de sa carrière. Si Roth assume pleinement sa condition de juif (« It's a complicated, interesting, morally demanding and very singular experience », *Reading Myself and Others* 17), force est pourtant de constater que, dans sa production des années 60-70, « le rapport à la judéité comme à l'américanité ne va jamais de soi : être Juif et Américain n'est [...] ni un destin historique fièrement assumé ni une détermination passivement subie mais une question toujours ouverte » (Bleikasten 9). Quoi, qu'il en soit, Roth, proclamant cependant son absolue indépendance, ne se conçoit en rien comme un porte-parole chargé de promouvoir une image flatteuse de sa culture d'origine.
- 14 C'est du reste avec une satire au vitriol – mais non dénuée de tendresse – de la petite bourgeoisie américaine, *Goodbye Columbus* (1959), qu'il commence en fanfare sa carrière. Il fait déjà preuve d'une drôlerie, d'une acuité du trait et d'une maturité remarquable tandis qu'il dépeint le conformisme et le matérialisme décomplexé de personnages comiquement partagés entre leur souci d'adhérer aux valeurs américaines et leur attachement aux rites et aux coutumes d'autrefois, même s'ils se sont vidés de leur sens. S'il fait l'admiration de la critique, le livre soulève déjà un tollé dans les milieux juifs conservateurs. Ce scandale n'est pourtant rien en comparaison de celui que devait susciter la publication de *Portnoy's Complaint* dix ans plus tard. L'auteur, qui avait pendant un temps tenté de donner des gages de son sérieux en s'essayant à écrire à la manière de James ou de Flaubert¹⁰, s'en détourne pour donner à présent libre cours à toute sa fantaisie et toute son insolence. Peinture loufoque d'une cure psychanalytique, épopée héroï-comique de la masturbation et de la fornication, l'ouvrage brosse dans un langage très cru un tableau caricatural et désopilant des névroses d'un jeune Juif assimilé mais encore prisonnier de son éducation. C'était prévisible : aveugle au parti pris de distanciation comique, une grande partie de la communauté juive y voit une autobiographie voilée et s'épouvante de cet auteur plus que jamais perçu comme traître à sa tribu. S'il est meurtri par la virulence des attaques dont il est l'objet, Roth sait pourtant qu'il a trouvé sa voix : « Part of me wishes the misreading had never happened but I also know that it's been my good luck; that the opposition has allowed me to be the strongest writer I could possibly have been » (*Conversations* 189).

- 15 Dans les années 70, il s'essaie à la satire politique (*Our Gang*, 1971, *The Great American Novel*, 1973), à la fable kafkaïenne (*The Breast*, 1972) ; il revient au registre intimiste avec *Professor of Desire* (1977), roman de formation parodique mettant en scène un professeur de littérature qui cherche dans ses romans la clef de ses problèmes, mais surtout avec *My Life as a Man* (1974), ouvrage d'inspiration autobiographique dans lequel il s'emploie à exorciser le souvenir de son premier mariage désastreux. Mais si l'auteur puise dans sa propre expérience, c'est en s'en distançant : « You distort it, caricature it, parody it, you torture and subvert it, you exploit it » (*Conversations* 167). Comme s'il fallait en passer par le biais de la fiction pour toucher au plus près de ce que l'on est. L'écriture rothienne ne cesse de jouer à saute-mouton avec le réel et l'auteur, qui se conçoit comme un ventriloque, choisit de ne parler que par masques et par doubles interposés : « I can only exhibit myself in disguise. All my audacity derives from masks » (*The Counterlife*).
- 16 Son double préféré sera Nathan Zuckerman, personnage d'écrivain juif américain à son image, derrière lequel il se dissimule et s'exhibe en même temps. L'auteur lui consacra un cycle monumental de dix romans. Et à travers lui, il nous dira tout – sur le mode comique s'entend – des illusions, des questionnements ou des angoisses du métier d'écrivain. La première trilogie Zuckerman (*Zuckerman Bound*), composée entre 1979 et 1895, sera non seulement une ironique mise en abîme du conflit qui oppose Roth à ses détracteurs mais également une réorchestration magistrale du thème de l'identité masculine aux prises avec le féminin et du questionnement sur la judéité et la littérature. La satire sociale cohabite désormais avec la métafiction. Pour réflexive, voire narcissique, qu'elle soit à ce stade, l'écriture s'ouvre peu à peu aux voix des autres. De plus en plus dialogique au fil des volumes, elle incorpore le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs. La quête identitaire se double à présent d'un travail de mémoire. Roth fait voyager ses personnages dans le temps et l'espace : de Newark, à Prague et bientôt, avec *The Counterlife*, à Londres et Jérusalem...
- 17 Véritable feu d'artifice postmoderne, ce dernier roman où tout est à double sens, tout est réversible, en vient à déconstruire la notion même d'identité, qu'elle soit individuelle ou collective. Aux vérités définitives et aux identités refermées sur elles-mêmes, Roth oppose des notions conjointes et fondamentales : d'une part la métamorphose, thème dont *The Breast* représentait déjà une illustration burlesque¹¹ et d'autre part les « contrevies », ces existences alternatives, purement imaginaires, sans cesse réinventées par un sujet toujours en quête de lui-même et soucieux de s'affranchir d'un réel aliénant. La vie est un théâtre, le moi, conçu comme foncièrement fragmenté, instable et fluctuant se réduit à la succession des masques qu'il arbore pour se sentir exister : « We are all writing fictitious versions of our lives all the time [...] that, however subtly or grossly falsified, constitute our hold on reality and are the closest thing we have to the truth » (Milbauer and Watson 11-12). Quant à l'écrivain, son identité se résume à la somme de ses incarnations textuelles. « By now what you are is a walking text », déclare dans une pirouette pirandellienne Zuckerman à son auteur dans *The Facts* (162), ouvrage où Roth renoue sur le mode parodique avec sa veine autobiographique¹². Dans l'éblouissant *Operation Shylock*, récit labyrinthe où il met en scène un « Philip Roth » aux prises avec son double à Jérusalem, l'auteur s'abandonne avec jubilation aux vertiges de l'autofiction.
- 18 Chez Roth, cependant, ce goût pour l'expérimentation postmoderne va curieusement de pair avec un sens aigu de l'histoire. L'ivresse de l'invention, la valse des masques

s'abolissent face à certaines vérités historiques incontournables : la Shoah par exemple, véritable fil rouge de l'œuvre, dont Zuckerman retrouvera des fantômes à Prague et à Jérusalem. Et, quelles que soient ses fabuleuses capacités de réinvention, le personnage rothien se voit toujours, au bout du compte, signifier sa place dans la tribu et son inscription dans l'histoire.

- 19 C'est là une des leçons de la magistrale trilogie qui évoque des moments clés de l'histoire américaine de la deuxième moitié du vingtième siècle : le Maccarthysme (*I Married a Communist*), la guerre du Vietnam (*American Pastoral*), les tensions raciales, l'affaire Clinton-Lewinsky et la *political correctness* qui déferle sur les campus américains dans les années 1990 (*The Human Stain*). Roth met à présent en scène des personnages victimes de la tyrannie du rêve américain, aux prises avec des forces qui les dépassent et qui balaient les fictions sur lesquelles ils avaient tenté de construire leur vie. Dans *The Human Stain*, la fresque sociale et historique prend des dimensions métaphysiques et « c'est autour de "la tache," cette impureté constitutive de la nature humaine, que gravite maintenant la réflexion » (Lévy et Savin 8). Avec *The Plot against America*, publié quelques années plus tard, Roth invente même une « contre-histoire » de la nation, s'imaginant ce qu'elle serait devenue si, en 1941, elle avait cédé aux sirènes fascistes en votant pour l'aviateur Lindbergh, farouchement antisémite, au lieu d'élire Roosevelt. Certains voulurent voir dans ce roman une prémonition de l'ère Trump, ce que démentit toujours vigoureusement l'auteur : selon Roth, Lindbergh, bien que politiquement exécrationnable était tout au moins un héros, à l'inverse de Trump qui ne serait qu'un « bouffon vantard » (Interview avec Charles McGrath).
- 20 Aux forces destructrices de l'histoire s'ajoutent au fil des années la conscience lancinante du corps qui vieillit, celle du temps qui passe et la hantise de la maladie ou de la mort. Autant de thèmes déjà développés dès 1995 dans *Sabbath Theater*, histoire d'un marionnettiste malfaisant et lubrique dans lequel de nombreux critiques voulurent voir une version décomplexée et mûrie de Portnoy. Les personnages des ouvrages tardifs de Roth, ces novella crépusculaires (*Exit Ghost*¹³, *The Dying Animal*, *Everyman*, pour n'en citer que quelques-uns) n'ont cependant pas l'indomptable rage de vivre et la stature shakespearienne de Sabbath. L'écriture s'ancre désormais dans la corporéité pour décliner sans répit la douleur, le deuil, la perte sous ses formes multiples. « Philip Roth is [...] the poet of that strange solitude of the man abandoned face to face with his own body », écrit Milan Kundera (Milbauer and Watson 165).
- 21 « Une carrière qui arrive à contenir des antagonismes aussi forts est un miracle d'humanité », déclare à juste titre l'écrivain Joshua Cohen. Avec Philip Roth, c'est, par ailleurs, une conscience qui nous a quittés. Et surtout une voix, inoubliable dans sa verdeur, son mordant, ses outrances et ses emportements, mais également dans sa capacité de sentir et de faire ressentir l'extraordinaire complexité des êtres et des choses. On lui retournera l'un des compliments adressés à son double fictionnel, Nathan Zuckerman :
- « Thank you [...] For everything. The humor. The compassion. The understanding of our deepest drives. For all you have reminded us about the human comedy. »
(*Zuckerman Bound* 192)

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

AGENCE FRANCE PRESSE. « Le prix Nobel 'était devenu un gag' pour Philip Roth, selon Josyane Savigneau », 23 mai 2018. Reproduit dans *Le Point* https://www.lepoint.fr/culture/le-prix-nobel-etait-devenu-un-gag-pour-philip-roth-selon-josyane-savigneau-23-05-2018-2220601_3.php. Page consultée le 23 mars 2019.

BLEIKASTEN, André. *Philip Roth. Les ruses de la fiction*. Paris : Belin, 2001.

BOULET-GERCOURT, Philippe. « Je suis à la tête d'une usine à fiction ». *L'Obs* (site web), 23 mai 2018. <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20071030.BIB0257/philip-roth-je-suis-a-la-tete-d-une-usine-a-fiction.html>. Page consultée le 28 mars 2019.

COHEN, Joshua. « Philip Roth était un de ceux qui nous protégeaient contre l'idiotie rampante de la culture américaine », *Libération*, site web, 23 mai 2018. https://next.liberation.fr/livres/2018/05/23/joshua-cohen-philip-roth-etait-un-de-ceux-qui-nous-protegeaient-contre-l-idiotie-rampante-de-la-cult_1652157. Page consultée le 22 mars 2019.

KRASNIK, Martin. « Philip Roth: It no longer feels a great injustice that I have to die ». *The Guardian*, 14 December 2005. <https://www.theguardian.com/books/2005/dec/14/fiction.philipproth>. Page consultée le 23 mars 2019.

LEMÉNAGER, Grégoire. *Exit Roth : le roi est mort*. *L'Obs* (site Web), 23 mai 2019. <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20180523.OBS7050/exit-philip-roth-le-roi-est-mort.html>. Page consultée le 28 mars 019.

LÉVY Paule et Ada SAVIN. *Profil Américains*, n° 15, *Philip Roth*, Presses Universitaires de Montpellier, 2002.

LINDON, Mathieu. « Trop sexuel pour le Nobel », *Libération*, 23 mai 2018. https://next.liberation.fr/livres/2018/05/23/trop-sexuel-pour-le-nobel_1652242. Page consultée le 23 mars 2019.

LORET, Éric, Fabrice ROUSSELOT, Annette LEVY-WILLARD et Josyane SAVIGNEAU. « Ce que Philip Roth a dit à *Libé*, 24 mai 2018. https://next.liberation.fr/livres/2018/05/23/ce-que-philip-roth-a-dit-a-libe_1652214. Page consultée le 23 mars 2019.

MCGRATH, Charles. « No Longer Writing, Philip Roth Still Has Plenty to Say ». *The New York Times*, 16 January, 2018. <https://www.nytimes.com/2018/01/16/books/review/philip-roth-interview.html>. Page consultée le 23 mars 2019.

MILBAUER, Asher and Donald G. WATSON. « An Interview with Philip Roth ». *Reading Philip Roth*, London: Mac Millan, 1988.

OZICK, Cynthia. « Appreciation : Philip Roth ; Cynthia Ozick on the iconoclastic satirist who died on May 22. » *The Wall Street Journal Online*. 25 May 2018. <https://www.wsj.com/articles/appreciation-philip-roth-1527283291>. Page consultée le 23 mars 2019.

ROTH, Philip. *Goodbye Columbus : Five Short Stories*. Boston : Houghton Mifflin, 1959.

---. *Letting Go*. New York : Random House, 1962.

---. *When She Was Good*. New York : Random House, 1967.

---. *Portnoy's Complaint*. New York : Random House, 1969.

- . *The Breast*. New York : Holt, Rinehart and Winston, 1972.
- . *The Great American Novel*. New York : Holt, Rinehart and Winston, 1973.
- . *Reading Myself and Others*. New York : Farrar, Straus and Giroux, 1975
- . *Zuckerman Bound*. New York : Farrar, Straus and Giroux, 1985.
- . *The Facts : A Novelist's Autobiography*. New York: Vintage, 1988.
- . *Patrimony: A True Story*. New York : Simon and Schuster, 1993.
- . *Sabbath Theater*. New York : Houghton Mifflin, 1995.
- . *American Pastoral*. 1997. New York : Vintage, 1998.
- . *I Married a Communist*. 1998. New York : Vintage, 1999.
- . *The Human Stain*. Boston: Houghton Mifflin, 2000.
- . *The Dying Animal* Boston: Houghton Mifflin, 2001
- . *Everyman*. Boston: Houghton Mifflin, 2006.
- . *Exit Ghost*. Boston: Houghton Mifflin, 2007.
- . *Indignation*. New York: Houghton Mifflin, 2008.
- . *The Humbling*. New York: Houghton Mifflin, 2009.
- . *Nemesis*. New York: Houghton Mifflin, 2010.
- . « Je ne veux plus être esclave des exigences de la littérature ». *Le Monde hors série, Philip Roth, un Américain pas si tranquille*, février-mars 2013. https://www.lemonde.fr/livres/article/2013/02/14/philip-roth-je-ne-veux-plus-etre-esclave-des-exigences-de-la-litterature_1831831_3260.html. Page consultée le 23 mars 2017.
- . « An Open Letter to Wikipedia », *The New Yorker* (6 September, 2012) <https://www.newyorker.com/books/page-turner/an-open-letter-to-wikipedia>
- . *Why Write ?* New York : Literary Classics of the United States, 2017.
- . *Romans et nouvelles 1959-1977*. Éditions de La Pléiade. Paris : Gallimard 2017.
- SAVIGNEAU Josyane. « Souvenirs d'une amitié ». *LE1* (30 mai 2018) : 7.
- SCHNEIDER, Michel. « Philip Roth : 'Pour un écrivain, seul compte l'impact qu'il a de son vivant' ». *Le Point*, 23 mai 2018. Entretien initialement paru en 2012. https://www.lepoint.fr/livres/philip-roth-pour-un-ecrivain-seul-compte-l-impact-qu-il-a-de-son-vivant-23-05-2018-2220568_37.php. Page consultée le 23 mars 2019.
- SEARLES, George J. ed. *Conversations with Philip Roth*, Jackson & London : University of Mississippi Press, 1992.
- SOMMERLAD, Joe. « I did what I could with what I had ». *The Independent*, 27 mai 2005, 47.

NOTES

1. Cette citation constitue la dernière phrase de *Sabbath Theater*.
2. Voir l'article de Philippe Boulet-Gercourt.
3. Voir l'entretien avec Charles McGrath ci-dessus cité.

4. Sans rentrer dans les détails ni prétendre à l'exhaustivité, notons juste que Roth reçoit à plusieurs reprises les distinctions les plus prestigieuses : le *National Book Award* (1960, 1995), le *National Book Critics' Circle Award* (1987, 1991) et le *PEN/Faulkner Award* (1994, 2001, 2007). À cela s'ajoutent le prix Pulitzer en 1997, la *National Medal of Arts* en 1998 et, en 2002, la plus haute distinction de l'*American Academy of Arts and Letters* : la Médaille d'or de la fiction (*Gold Medal in Fiction*), qui fut notamment attribuée à Dos Passos, Faulkner et Bellow.

5. Entre 2005 et 2013.

6. Voir l'article de Grégoire Leménager.

7. En 2011, l'une des membres du jury du *Man Booker International Prize* se retire lorsque ce prix est décerné à Philip Roth pour l'ensemble de son œuvre. <https://www.telegraph.co.uk/culture/books/booker-prize/8521557/Feminist-judge-resigns-after-Philip-Roth-wins-Man-Booker-International-Prize.html>. Consulté le 23/03/2019.

8. *American Pastoral* 41.

9. Récemment rassemblés par la *Library of America* dans *Why Write?*

10. Avec respectivement *Letting Go* et *When She Was Good*, romans de moindre intérêt.

11. Très inspiré de Kafka et Gogol, l'ouvrage a trait à la métamorphose d'un respectable professeur de littérature en gigantesque glande mammaire.

12. Le seul ouvrage véritablement autobiographique de Roth sera *Patrimony* (1990), récit émouvant de la maladie et de la mort de son père.

13. C'est avec cet ouvrage que se clôt le cycle Zuckerman.

INDEX

Thèmes : Reconnaissances

AUTEUR

PAULE LÉVY

Université Versailles-Saint Quentin